

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

deux loups-cerviers (lynx). Leurs commis se présentent en conseil pour avoir le salaire désigné par l'ordonnance faite entre les quatre paroisses. Ils assurent que le salaire est fixé à 15 florins par bête. Mais le conseil croit que ce salaire aurait été modéré, attendu que les loups-cerviers doivent être exceptés. Tellement que sans vouloir rien détraquer de l'ordre moins encore vouloir enlever le dit salaire à ceux qui les ont attrapés, le conseil accorde 15 florins en attendant qu'on retrouve l'ordonnance.

H. VORUZ.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance d'été à Orbe, le mercredi 30 août 1933.

Fondée le 3 décembre 1902, notre association avait décidé, après deux séances à Lausanne, d'en avoir une à Orbe, le 21 août 1903. C'étaient les temps héroïques: plus de deux cents personnes s'y étaient rendues, dont cent cinquante membres de la jeune société. Après une séance à l'église, où l'on avait entendu un discours d'ouverture du président, M. Paul Maillefer, suivi de neuf communications, on avait visité la ville et le château, banqueté sur la terrasse du château, pour deux francs, enfin visité l'église de Montcherand et admiré les mosaïques de Boscéaz; toutes choses annoncées par un fort joli programme illustré vieux style, sur papier vert d'eau.

Il était naturel qu'après trente ans révolus la vieille cité revît les nombreux membres fondateurs qui sont encore là.

Et de fait beaucoup y étaient, accompagnés de nombre de jeunes, continuateurs de la tradition. Les premiers arrivés eurent le temps, avant la séance, d'entrer dans l'église, que l'on restaure en ce moment, de faire le tour de l'esplanade qui occupe l'emplacement du château des Montfalcon, et même de monter au sommet du donjon.

On se retrouva devant la charmante façade Louis XVI de l'hôtel de ville, et la séance commença à 10 heures précises, sous la présidence alerte de M. Maxime Reymond, président. La salle du Conseil communal, si jolie avec ses deux vieux poêles, avait peine à contenir auditeurs et auditrices. Parmi ceux dont nous regrettions l'absence et qui s'étaient excusés par d'aimables missives, il y avait M. le préfet du district d'Orbe ; M. Victor Bourgeois, l'historien qui connaît si bien le pied du Jura ; M. Toutain, président du Pro Alesia ; M. Monot, président de la Société d'émulation du Jura ; M. Mottaz, directeur de la *Revue historique vaudoise*. M. Mottaz étant retenu loin de nous par la maladie, M. Reymond lui envoya un message de sympathie de la part de la Société qui lui doit tant.

Ensuite l'assemblée reçut par acclamation huit nouveaux membres :

MM. Jean Barbier, pasteur à Orbe ;

Etienne Clouzot, archiviste à Genève (membre à vie) ;

Armand Fonjallaz, pasteur à Agiez ;

Edmond Gindrat, pharmacien à Orbe ;

Pierre Grellet, journaliste à Chailly sur Clarens ;

Marcel Rey, instituteur à Gryon ;

Albert Schwab, instituteur aux Clées ;

Gustave Tétaz, professeur à Orbe,

et un membre collectif :

L'Union des bourgeois de Lausanne, représentée par son président, M. Jules-Henri Verrey-de Sinner, architecte à Lausanne. C'est la première fois que nous avons la joie de voir une association s'intéresser matériellement à l'œuvre qui nous tient à cœur. Puissent d'autres suivre cet exemple !

Puis la parole fut donnée à M. *Robert Grasset*. *Simple Notes préhistoriques sur la région d'Orbe ?* — C'est plus que cela : toute une évocation du passé lointain de ce coin de pays, par la description précise des monuments qui en sont les témoins, et aussi une esquisse de la vie sociale commençante de l'homme préhistorique.

M. *S.-W. Poget*, sous le titre *L'Urba romaine, aperçu général*, a donné de ce que l'on sait sur *Urba* et de ce qu'on y a découvert jusqu'à aujourd'hui, un résumé fait de main d'ouvrier.

Ces deux travaux seront publiés par la *Revue historique vaudoise*.

Vint ensuite une note intéressante de M. *Julien Gruaz* sur *Une monnaie d'Orbe trouvée à Ferreyres*. Il s'agit d'un denier qui faisait partie d'un dépôt monétaire trouvé en 1871 qui a été l'objet d'une monographie de *Morel-Fatio*. Ce denier, frappé dans un atelier d'Orbe au début du XII^{me} siècle, porte au revers APVT ORBAM. C'est un unicum, une des pièces rares du Médaillier de Lausanne, la première monnaie connue qui porte le nom d'Orbe : il était opportun d'en parler.

M. *Louis Decollogny* parla d'Orbe aux XVI^{me} et XVII^{me} siècles, d'après les manuels, et narra avec saveur les fastes de la Noble Abbaye des Archers, qui avait roi et abbé et

tirait au papegay, dans des fêtes où le vin coulait généreusement.

M^{me} Gustave Rochaz, sous le titre *Glanures médicales et autres sur l'Orbe de jadis*, a tiré des manaux une gerbe riche et variée. Les médecins et chirurgiens d'Orbe aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, dont le plus célèbre fut Jean-André Venel (1740-1791), le créateur de l'orthopédie ; leur activité, leur condition, leur caractère ; les événements saillants de la vie de la petite ville ; on y voit tout cela.

Après cette séance bien remplie il fallait un déjeuner réparateur ; il eut lieu aux Deux Poissons et fut excellent. Nous étions plus de cent dix, et il fallut toute la diligence de l'hôtelier pour placer et servir les arrivants de la onzième heure.

Au dessert le président rappela l'assemblée d'il y a trente ans et le renouveau d'études historiques locales qui suivit. Il cita les noms de ceux qui ont dès lors fait connaître le riche passé d'Orbe : MM. Frédéric Barbey, Albert Naef, Victor Bourgeois, Robert Grasset, Maurice Barbey, Louis Decollogny, S.-W. Poget, ces trois derniers animateurs de la vaillante association Pro Urba, fondée en 1923, et auteurs d'*Urba, étude sur les mosaïques de Boscéaz*, parue à Orbe en 1929. D'autres se sont appliqués à étudier à nouveau des figures connues, celles de Pierre Viret, de la bienheureuse Loyse de Savoie, de l'énigmatique Pierrefleur. Cette année même, un jeune historien d'avenir, M. Louis Junod, a publié une édition critique des mémoires de Pierrefleur. Cette activité a été facilitée par l'appui intelligent des autorités d'Orbe et de la Société de développement. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie et la *Revue historique vaudoise* ont pris une part active à ce mouvement.

M. Reymond souhaite la bienvenue aux autorités d'Orbe

et de Montcherand, représentées l'une par M. le syndic Bernard, l'autre par le vice-président de la municipalité, M. Samuel Perrin ; il salue les délégués des sociétés amies, qui nous reviennent fidèlement chaque été. Et tandis qu'on se délecte du vin d'honneur offert par la ville d'Orbe et qu'une fumée bleuâtre flotte au-dessus des têtes, M. Dübi, au nom de la Société d'histoire du canton de Berne, et M. Piaget, au nom de celle du canton de Neuchâtel, nous disent des choses malicieusement aimables.

Mais l'heure vole ; à peine a-t-on le loisir d'admirer comme il conviendrait l'exposition de portraits et de sites du vieil Orbe, dont M. Decollogny, président du Pro Urba, a orné les parois de la salle à manger. Les autocars nous enlèvent ; en quelques minutes on est sur le plateau de Boscéaz, aujourd'hui désert, jadis habité. Vicus ? oppidum ? villa ? villae ? on ne sait encore. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait là de riches habitations, dont les mosaïques sont comparables aux plus belles. A l'état-major du Pro Urba, qui a été en ce jour l'organisateur de la victoire, s'est joint M. Clouzot, dont nos lecteurs connaissent l'ingénieuse interprétation de la mosaïque dite du Cortège rustique. Si bien qu'aucune de nos questions ne reste sans réponse. Chacun regarde, à deux pas de la route, les jalons mystérieux qui marquent l'emplacement où gît, à trente centimètres sous l'herbe, la mosaïque du Labyrinthe, qui attend son abri protecteur.

Après Boscéaz, Montcherand, dernière étape de l'excursion. Dans la petite église fraîche, le pasteur a exposé les belles coupes de communion. M. Samuel Perrin raconte l'histoire du vieux sanctuaire, remarquable par des fresques du XII^{me} siècle qui illustrent la « Vision smaragdine » de saint Jean dans l'Apocalypse et dont le Dr Eugène Bach a montré naguère le grand intérêt.

A quelques pas de l'église une aimable surprise nous attend. Sur la terrasse fleurie du château, M. et M^{me} Auguste Barbey ont préparé une collation. M. Godefroy de Blonay, président de la Société d'histoire de la Suisse romande, les remercie au nom de tous, et la réunion trentenaire se termine le mieux du monde, en face des Alpes à demi noyées dans une brume déjà automnale.

H. M.

CHRONIQUE

L'Association pour la restauration du Château de Chillon a tenu son assemblée samedi 30 septembre. M. Paul Perret, conseiller d'Etat, présidait.

Bien que l'affluence des visiteurs ait été grande à Pâques, les recettes sont encore en baisse : le produit des entrées atteint au 29 septembre fr. 38,460.30, alors qu'au 29 septembre 1932, il était de fr. 39,261.80. Les recettes sont de moins de la moitié de celles des années moyennes d'avant la crise. De nouveaux locaux, restaurés, ont été rendus accessibles au public.

MM. Albert Naef et Otto Schmid, architectes, ont donné des détails sur les travaux exécutés depuis le printemps et sur les projets pour 1934 : aménagement du musée lapidaire, construction d'un pont couvert qui remplacerait la passerelle actuelle au-dessus de la voie ferrée et qui pourrait servir aussi d'abri, chose demandée depuis longtemps par les personnes sortant du château, aménagement d'une nouvelle salle, dont on conservera le caractère de l'époque bernoise avec ses peintures datant de 1585, etc.

Il est question de transférer dans le parc, aux abords du château, un grenier du Sépey, devenu propriété de l'Etat.

Le rapport et les comptes ont été approuvés. M. Albert Naef